

# Un triste reflet

Il y a des jours identiques à celui-ci,  
Des jours sans joie ni tristesse dans cette vie,  
Alors les peurs et les doutes remontent en elle  
Pour qu'émerge un besoin absolument cruel.

Elle tente de cacher ce qu'on lui a offert ;  
Ce visage qui inquiète souvent sa mère.  
Elle dessine et redessine, peint et repeint  
Ses cils et ses lignes de son habile main.

Certains verront un dessin mal colorié,  
Elle ne verra que le moyen de s'oublier.  
Ce Picasso qui couvre cette jeune fille  
S'efface toujours lorsqu'elle se démaquille.

Mais elle sait bien au plus profond d'elle-même  
Que ce n'est uniquement ce masque qu'elle aime.  
Donc elle pleure seule devant son miroir  
Pour que coule le mascara de ses yeux noirs.

Et lorsqu'elle commence à remonter la pente,  
La chute se fait bien plus lourde et fracassante.  
Et lorsqu'elle se regarde puis fond en larmes  
Elle ne voit qu'une infime once de son charme.

Tant de dureté face à la vitre glacée  
Elle ne s'aime pas, refuse de l'avouer.  
Pourtant cette partie qui attise sa haine  
Ne peut pas être qualifiée de vilaine.

Elle cherche à se pardonner plutôt qu'à s'aimer  
D'être cette fille qui l'a tant dégoutée.  
Elle songe à la femme qu'elle deviendra  
Plus forte et courageuse elle en rêve déjà.  
Donc elle espère qu'un jour elle acceptera  
Ce visage sur lequel elle s'acharna.  
Après peut-être qu'elle le trouvera beau  
Pour ne plus vouloir utiliser le pinceau.

**Lison PERRIN**

*Seconde générale 2 au Lycée Henri Vincenot, LOUHANS.*





## **Je te parlerais de mes démons**

Et si mes nuits étaient trop courtes pour en apercevoir l'ombre, et si la lune était trop loin pour attraper la douceur qui m'encombre. Une caresse de trop, je tombe ;

La chute, aussi courte qu'elle soit, m'a donné des ailles. Icare me l'avait dit, pas assez pour traverser le ciel. Les nuages m'ont habillé de rouge; et j'ai glissé au deçà de ce monde.

Mes bras tirillés de noir, s'en prenaient à ma bile. Et déshabillent la vacuité qui m'habite. Nue de toute âme, j'ai recouvert mon ange de mon plus beau masque.

**Emma CLAIRENBEAUD**

*TG6, Lycée René Cassin à Mâcon.*



## **Le bleu d'une nuit**

Quand je regarde le ciel;  
Le bleu d'une mer ou d'une nuit;  
Peut être le bleu de tes yeux;  
Je pense aux jours de pluie.

Ceux d'un instant et des passés;  
Quand j'étais enfant et je rêvais;  
Les jours gris sans impressions;  
J'attends celui de l'envol.

Parmi les nuages, le masque de la nuit;  
Rire des orages, t'aimer de là haut;  
Le son des rivières, et le vent si loin.

Un petit bateau flotte sur la toile;  
Le reflet de nos regards, les étoiles;  
Nous retrouver, nous animer.

Le monde est bleu et incertain;  
Souviens-toi des beaux paysages;  
Du masque de la nuit.

**Marie-Anna CHEVILLOTTE**

*Classe de seconde 2 Lycée La Prat's Cluny*



## LENDEMAIN

C'est le soleil, qui, par l'arrachement de la nuit, accompagne ceux qui n'y accordaient, jusqu'ici, aucune attention. Ce même soleil qui éblouit le reste des verres brisés sur la table, et révèle les masques de la veille. Comme si la soif du monde les mettait de côté en sorte que, par espoir, on les oublie. Pour les plus chanceux d'entre vous, la musique et cette chaleur inconnue les prendront avec eux. Et quant à nous, visions troubles et vertiges, en sont des conséquences. Fuir constamment les lumières que l'on ne veut pas voir, et se passionner des étoiles. Être seule sans envisager de suite. Regarder l'amour d'ici. Allongée, perdue, vide et sans issue ; je me retrouve à voir le monde entier, les yeux fermés.

**Emma CLAIRENBEAUD**

*TG6, Lycée René Cassin à Mâcon.*



## Des mots d'amour

Que c'est beau d'écrire  
Ecrire, c'est une saignée  
Qui prend l'instantané  
Et ce sans trop souffrir.

Il y a écrire pour soi,  
Et puis écrire pour autrui.  
Déclarer son amour sur feuille jaunie,  
Quand on ne peut le crier sur les toits.

Adresser une lettre pour une romance,  
Peut bien faire l'effet d'une immense bourrasque  
La poésie est une preuve d'amour intense...  
Un mot d'amour peut-il faire tomber ton masque ?

J'aimerais que les doigts de ma plume  
Puissent enfin se rapprocher de leur muse.  
Cessons d'être des comédiens  
J'ai pas envie d'une tragédie

Avouons-nous tout  
Embarrassons-nous  
Pour ensuite mieux s'embrasser  
Pour ensuite mieux s'embraser

**Arthur CORMERAIS**

*Terminale générale, Lycée Ozanam Mâcon.*



## Se vendre à corps perdu...

Une lueur terne dans le regard, sans un cri sur sa vie  
Elle traîne de bar en bar son ennui dans l'oubli  
Se vendre à corps perdu, déshabiller son âme  
Prétendre à la vertu et marchander la rue

Penser qu'elle en a marre et pourtant ne rien dire  
Pour assouvir sans larmes la faim des mâles en rut  
Se vendre à corps perdu, différencier son âme  
Prétendre à la vertu et marcher dans les rues

Prier pour que cela cesse et vouloir en finir  
Et suivre malgré tout le même premier venu  
Se vendre à corps perdu et morceler son âme  
Prétendre à la vertu en marchant dans les rues

Osciller entre un double ou un triple cuba libre  
Transpirante, accrochée sur ce tabouret, nue  
Tomber enfin le masque, sentiment à l'air libre  
D'un corps écartelé, en morceaux, dans la rue

**Roxanne-Lou AMINIAN**  
*en 1ère au lycée J. Wittmer, Charolles.*

